
BLAISE LE SAVETIER

Opéra-comique.

texte

Michel-Jean Sedaine

musique

François-André Danican
Philidor

Première fois: 9 mars 1759, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 99, prima stesura per **www.librettidopera.it**: aprile 2017.

Ultimo aggiornamento: 08/04/2018.

ACTEURS

BLAISE TÉNOR

BLAISINE SOPRANO

M. PINCE BASSE

M.ME PINCE SOPRANO

PREMIER RECORD TÉNOR

SECOND RECORD BASSE

NICAISE TÉNOR

BABICHE TÉNOR

LA CRÉMIÈRE SOPRANO

MATHURIN BASSE

La tante, Autre acteurs.

Une boutique de savetier.

Avertissement de l'auteur

Si quelqu'un me reproche l'attention avec laquelle j'ai écrit la pantomime de cette farce, qu'il fasse réflexion que le grand défaut de la plupart des ariettes au théâtre, est de se voir dénuées d'action, soit que ce défaut vienne des paroles et de la situation théâtrale, soit que l'acteurseulement musicien, ne sçache point les revêtir des gestes, et du sentiment, vrais.

Cette petite pièce annobliée par la musique de m. Phillidor sera (je l'espère) représentée en province; l'acteur loin de tout conseil qui lui semble valable, en lisant la pantomime, se trouvera aidé de l'avis de l'auteur; il peut en partant de-là, fixer ses mouvements, étendre son jeu, et arriver à ce point si difficile de rendre la nature sans la forcer: peut-être pourra-t-il trouver mieux que ce que j'indique, mais s'il rencontre plus mal, les conseils qu'il a devant les yeux serviront de pièces au procès que lui fera l'auditeur.

ACTE UNIQUE

Le théâtre représente une boutique de savetier, une armoire faite en dresseur, c'est-à dire que le haut n'est fermé que d'un fil d'archal avec un rideau en dedans; elle est placée sur un des côtés du théâtre, et de l'autre une table longue sur des tréteaux.

Scène première

Blaise, Blaisine.

BLAISINE Que cherche-tu ?

BLAISE Rien.

BLAISINE Mais encor.

BLAISE Mon chapeau.

BLAISINE Ton chapeau ? tu veux sortir ?

BLAISE Non, ma femme, non.

BLAISINE Comment, non !

BLAISE Non, je vais seulement...

BLAISINE Hé ! tu ne sors pas !

[Air: C'est la façon de le faire.]

BLAISE

Non, te dis-je, j'ai trop affaire;
je ne sors pas, mais Mathurin,
Mathurin avec son compère
m'attend au cabaret voisin.
Hier ils m'ont payé bouteille
de bon vin,
je veux leur rendre la pareille
ce matin.

BLAISINE Ce matin !

BLAISE Oui, ce matin.

BLAISINE Tu iras ce soir.

BLAISE Je ne peux pas.

BLAISINE Pourquoi ?

BLAISE Ah ! pourquoi, pourquoi ? c'est aujourd'hui le lendemain de la
noce de notre cousin Nicaise.

BLAISINE Hé ! qu'est-ce que ça te fait ? tu sçais que je n'ai pas voulu y aller hier, parce que nous sommes dans la peine, et qu'il auroit fallu payer le lendemain.

BLAISE Ce n'est que pour compter, ma petite femme; il y a des restes, je veux leur aider à faire le compte.

BLAISINE Ils ont bien besoin de toi.

BLAISE La noce doit y venir déjeuner.

[Ariette en duo]

Ensemble

BLAISINE

Helas ! que je suis malheureuse !
 En quoi ? en quoi ?
 Ta conduite facheuse
 nous réduit aux extrémités.
 Nous devons de tous les côtés.
 La boulangère
 et la bouchère,
 le corroyeur,
 son procureur,
 notre hôte,
 sans faute,
 doit en ce jour nous faire exécuter,
 et peut-être t'arrêter.
 Hélas ! que je suis malheureuse !
 En quoi, en quoi,
 ta conduite fâcheuse
 nous réduit aux extrémités.
 Nous devons de tous les côtés.

BLAISE

Toi ! en quoi ! en quoi !
 Ma conduite facheuse.
 Quelles sont ces extrémités ?
 On nous doit de tous les côtés.
 Je ne dois rien au cabaret,
 et c'est un fait.

(*)

Toi ! en quoi ? en quoi ?
 Ma conduite fâcheuse !
 Quelles sont ces extrémités ?
 On nous doit de tous les côtés.

(*) Comme dans le cours de ce duo Blaise a moins à dire que Blaisine qui est agitée d'une plus grande passion, il faut que Blaise occupe la scène en faisant une espèce de toilette. Qu'il mette ses boutons de manche, son col noir. Qu'il ôte son bonnet, mette sa perruque, range sa table, etc.

(Blaisine reste rêveuse; Blaise tourne encore dans la chambre, trouve son chapeau sur l'armoire, sa femme le regarde aller et dit:)

BLAISINE Mais aujourd'hui, malheureux que tu es ! on vient nous enlever nos meubles.

[Ariette. Notée n. 1]

BLAISE

Tiens, ma femme, je t'en prie,
ne me donne point de chagrin.
Jouissons aujourd'hui de la vie,
on peut mourir demain.

BLAISINE De faim, de faim.

Scène deuxième

Blaise, Blaisine, un huissier et deux records.

PREMIER RECORD Nous venons, monsieur, pour vous exécuter de la part de M.
(parlant du nez) Pince votre hôte.

BLAISINE Quoi !

BLAISE Paix: nous venons, monsieur, pour vous présenter...
(contrefaisant le record)

PREMIER RECORD Nous venons, monsieur, pour vous exécuter de la part de mr.
(plus haut) Pince votre hôte, huissier à verge au Châtelet de paris, et propriétaire de cette maison.
(Blaise ici se gratte l'oreille, et Blaisine joint les mains.)

BLAISINE Hé ! bien, je te l'avois bien dit; que je suis malheureuse !

BLAISE Morbleu !
(frappant du pied)

[Quatuor]

BLAISINE Hé ! bien, hé ! bien, es-tu content ?

BLAISE Non, morbleu, Mathurin m'attend.

PREMIER RECORD Écrivez, écrivez.
(chantant du nez)

BLAISINE Es-tu preffé de boire ?

PREMIER RECORD Écrivez une armoire...

BLAISINE Peux tu payer, peux tu payer ?

PREMIER RECORD De bois de noyer.

SECOND RECORD De bois de noyer.

BLAISINE Hé ! bien, es-tu pressé de boire ?

BLAISE Je ne suis plus preffé de boire ?

BLAISINE Peux tu payer, peux tu payer ?

BLAISE Mais que diantre peuvent-ils tant écrire ?

BLAISINE Hé ! tes meubles.

BLAISE Ils ne t'éciront pas peut-être.

BLAISINE Comment ! tu peux rire encor !

BLAISE Je ris de colère, car je crois que je les assommerois.

Scène troisième

Les acteurs précédens. M.me Pince, ton acariâtre, et bavarde.

M.ME PINCE

Ah ! vous ne voulez pas payer
votre loyer,
canailles que vous êtes !
Vous faites
des dettes,
sans travailler:
sur votre porte, à babiller
vous passez tout le jour comme un prince.

De bois de noyer.

PREMIER RECORD
(continuant à dicter)

BLAISINE Madame Pince.

BLAISE Madame Pince.

M.ME PINCE Tout le jour comme un prince.

BLAISINE Madame Pince.

BLAISE Madame Pince.

PREMIER RECORD L'escabeau,
la lampe et le tréteau.

M.ME PINCE Oui, tout ira sur le carreau.

PREMIER RECORD Une moitié de rideau.

M.ME PINCE Comme un prince, comme un prince.

BLAISINE Madame Pince.

BLAISE Madame Pince.

BLAISINE Donnez-nous du tems.

BLAISE Dans quelques instans.

M^{ME} PINCE

Non, non de l'argent,
et comptant, et comptant.
Cent écus, c'est la somme
du billet, et le courant:
c'est ce qu'il faut à notre homme.
Le voici qu'il va venir;
vous n'avez qu'à vous bien tenir.

Scène quatrième

Blaise, Blaisine.

BLAISINE Ah ! Blaise.

BLAISE Ah ! Blaisine, ah ! j'enrage.

BLAISINE Au bout de six mois de ménage,
voir vendre sur le carreau
et mes meubles et mon trousseau !

BLAISE Ah ! j'enrage.

[Ariette. Notée n. 2]

BLAISINE

Lorsque tu me faisais l'amour,
qu'as-tu promis à ma mère ?
Ma pauvre mère !
Tu lui disois, oui, ma commère,
oui, ma commère,
je vous jure que tout le jour
je resterai dans la boutique
à travailler ,
et votre fille ira chez la pratique
se faire payer.

(*)

C'est au rebours,
tu cours, tu cours:
hélas ! cela me désespère.
Pendant le cours
de nos amours,
qu'as tu promis à ma mère ?

(*) Pendant le cours de cette ariette, Blaise doit paraître sensible aux reproches de sa femme, et cependant désiter d'aller trouver Mathurin; il cherche des moyens et n'en trouve pas, il approche son escabeau, ôte sa perruque, se prépare à l'ouvrage, etc.

BLAISE C'est vrai, j'ai tort.

BLAISINE Est-ce au mari à l'avoir ?

BLAISE Allons, je ne sortirai pas, je vais me mettre à travailler.

BLAISINE Il est bien tems.

BLAISE Mais Mathurin.

BLAISINE Hé bien !

BLAISE Dis-lui que je n'irai pas.

BLAISINE Allons , j'y cours.

BLAISE Écoute, écoute, si j'y allois, moi.
(après avoir rêvé)

BLAISINE Pour lui dire que tu n'iras pas.

BLAISE Tu as raison; mais il nous prêteroit peut-être de l'argent.

BLAISINE Bon ! les amis dé bouteille !

BLAISE Pourquoi non ?

[Air: J'ai vû de notre roi]

BLAISINE

Tiens, tu me fais pitié,
par ton peu de courage.
Du moins, par amitié,
prends vîte ton ouvrage :
allons,
remets vîte des bouts à ces talons,
et d'aujourd'hui sois sage.

BLAISE Ma petite femme ne te mets pas en colère, me pardonnes-tu ?

BLAISINE Il m'est bien force.

BLAISE Mais que faire ?

BLAISINE Que devenir ?

BLAISE Je sçais bien d'où cela vient.

BLAISINE Et moi aussi.

BLAISE C'est un tour de madame Pince.

BLAISINE C'est un tour de monsieur Pince.

BLAISE De madame.

BLAISINE De monsieur.

BLAISE De la femme, je te dis.

BLAISINE Non, du mari; tu ne sçais pas que monsieur Pince m'a aimée et m'aime encore.

BLAISE Mais tu ne sçais pas, toi, que madame Pince m'aimoit.

BLAISINE Toi ?
(frappant des mains)

BLAISE Oui, et qu'avant leur mariage et le notre...

BLAISINE Mais moi, pendant deux ans.

BLAISE Mais moi, pendant six mois.

BLAISINE Il venoit chez nous.

BLAISE Elle m'attiroit chez elle: et plus de cent fois...

BLAISINE Et moi plus de mille; alors il ne m'appelloit pas Blaisine, il m'appelloit mademoiselle Margot, et toujours le chapeau bas. Ah ! il me vient une idée; cache-toi, cache toi: il va venir, je crois que le voici; oui, oui, cache-toi, et laisse-moi faire.

Scène cinquième

Blaisine, M. Pince, Blaise cachée.

M. Pince dans le fond du théâtre vient lentement appuyé sur une petite canne, tire son portefeuille, ses lunettes: il fait, avec un crayon, une petite note des meubles: il examine l'armoire, et ne paroît faire qu'une médiocre attention au commencement de l'ariette.

[Ariette. Notée n. 3]

BLAISINE

Ah ! le scélérat !
Il me frappe,
et s'échappe.
Ah ! le scélérat !
Il me bat.
La colère
me suggère
de me venger
d'un mari qui sçait m'outrager.

(*)

Ah ! le scélérat !
Il me frappe,
et s'échappe.
Ah ! le scélérat !
Il me bat.

(*) À la reprise de cette ariette, Blaisine pour varier son jeu, peut s'asseoir sur l'escabeau, un coude sur l'établi, regarder par dessous son bras si M. Pince l'écoute.

M. PINCE Hé bien !

BLAISINE Me battre, m'assommer ! et mes meubles vont être vendus !

M. PINCE Hé bien ! hé bien !

BLAISINE Ah ! que n'écoutois-je mon ami Pince ? il auroit fait ma fortune; je l'aimerois, il m'auroit aimée.

M. PINCE Elle parle de moi.

BLAISINE J'aurois mieux valu que la femme qu'il a.

M. PINCE C'est vrai, c'est vrai.

BLAISINE Je l'aimerois tant.

M. PINCE Elle m'aimeroit ! mademoiselle Margot.

BLAISINE (faisant la pleureuse)

Ahi ! ahi ! ahi !

M. PINCE Mademoiselle Margot.

BLAISINE Ah ! vous voilà, monsieur, je suis votre servante.

M. PINCE Qu'avez-vous à pleurer ?

BLAISINE Je ne pleurois pas; ahi !

M. PINCE Ah ! vous pluriez, vous pleuriez; qu'avez vous ?

BLAISINE Il m'a assommé de coups.

M. PINCE Ah ! le misérable ! si vous vouliez, si vous vouliez m'écouter.

BLAISINE Ahi ! ahi !

(pleurant)

M. PINCE Je serois votre bonheur, et vous seriez le mien.

BLAISE (caché)

Ah! le vieux coquin.

M. PINCE Hin.

BLAISINE Hin , hin. Je n'entends pas ce que vous voulez dire.

M. PINCE Je ferois votre bonheur, et vous feriez le mien.

BLAISINE Je n'entends pas; ahi ! ahi !

M. PINCE Vos meubles...

BLAISINE Hé bien! mes meubles !

M. PINCE Vos meubles resteroient.

BLAISINE Voyez mon bras; il est tout noir.

M. PINCE Ce que vous dites noir, je le vois fort blanc: ah ! qu'il est beau !

(Il veut le baiser.)

BLAISINE Ah ! ah ! finissez.

M. PINCE Peut-être le billet...

BLAISINE Ah ! ah ! voyez un autre coup.

(montrant sa main)

M. PINCE C'est vrai, cela me paroît gros.

(Il y porte la sienne.)

BLAISINE Ahi, ahi , vous me faites mal.

M. PINCE Que d'appas ! tenez, mademoiselle Margot, je vous rends le billet si... (Ici Blaisine le regarde d'un coup d'oeil indécis, qu'il prend pour de la colère.) Ne vous a-t-il fait que cela ? montrez-moi donc tout ce qu'il vous a fait. Je crois appercevoir une marque.

BLAISINE Oui, j'en dois avoir encore une.

[Ariette]

M. PINCE Où donc ?

BLAISINE Au coude.

M. PINCE Hé bien ! voyons.

BLAISINE Non, non.

M. PINCE Pourquoi, Blaifine, ces soupçons ?
Laissez , laissez.

BLAISINE Non, non. Ah ! c'est sensible.

M. PINCE Sçavez-vous que Blaise est terrible.

M. PINCE Tenez, mademoiselle Margot, prenez votre billet: nous sommes
seuls, prenez votre billet; je vous demande seulement... seulement
que vous ayez pour votre petit serviteur...

BLAISINE Vous vous moquez de moi, m. Pince: un homme comme vous !

M. PINCE Pourquoi, pourquoi ?

BLAISINE Un huissier à verge !

M. PINCE Oh ! je ne suis pas fier, moi.

BLAISINE Ah ! vous ne m'avez jamais aimée.

M. PINCE Quoi ! moi ? ah ! je vais bien vous prouver le contraire, cette
affaire d'aujourd'hui, par exemple, j'ai fait souffler l'assignation,
j'ai obtenu prise de corps contre votre mari;
*(Ici Blaise paroît en colère et le menace du poing: sa femme lui fait signe de se
cacher.)*
je voulois le mettre en prison; ma femme vouloit que ce fût vous;
mais outre que cela ne se peut pas, je ne l'ai pas voulu. Ah !
madame Blaisine ! ah ! mademoiselle Margot ! tenez, voilà le
billet, prenez, prenez.
(Il met le billet dans la main de Blaisine qu'il tient.)

BLAISINE Non, je veux payer.

M. PINCE Vous êtes la maîtresse du payement.

BLAISINE Non, non.

M. PINCE Prenez, je vous en prie, je vous en prie.

BLAISINE *(faisant la pleureuse)*
Votre femme doit revenir... ir... la porte... je vais la fermer... er...
les voisins... ins... votre femme... la porte... mon mari... attendez.

[Ariette. Notée n. 4]

M. PINCE

L'argent seul fixe le caprice;
l'argent seul sçait donner la loi.
Ah ! quels momens ! ah ! quel délice !
Ah ! que de plaisir j'entrevois !

(*)

Hier farouche, aujourd'hui toute à moi.
L'argent seul fixe le caprice ;
l'argent seul sçait donner la loi.

(*) Pendant le cours de cette ariette, M. Pince peut poser sur l'établi sa canne et son chapeau avec distraction, et s'asseoir sur l'escabeau à la reprise de l'air.

BLAISINE (s'avance pendant le cours de l'ariette, trouve son mari qui vient pour frapper M. Pince; elle le repousse, le force de secacher et s'écrie)

Ô ciel ! voici mon mari; il ne sera ici qu'un instant, il va à deux lieues d'ici chercher de l'argent; mettez-vous dans cette armoire: s'il vous trouve ici, il vous tuera.

M. PINCE Où ! où ! mais, si...

BLAISINE Hé ! vite, hé ! vite.

M. PINCE (revenant pour prendre sa canne et son chapeau)

Mais, mais...

(Blaisine l'enferme.)

Scène sixième

Blaise, Blaisine, M. Pince dans l'armoire.

BLAISE Va vite chercher sa femme

BLAISINE Mais...

BLAISE Ne t'embarrasse pas.

(Blaisine va pour sortir et revient sur ses pas pour répondre à Blaise qui dit :)

Pourquoi es-tu si longtemps à m'ouvrir ?

BLAISINE Je ne m'attendois pas à vous voir revenir.

(Blaise commence l'ariette suivante en lui faisant signe de s'en aller: elle reste dans le fond du théâtre jusqu'à « réponds, réponds: non, mon ami; » pour lors elle comprend la ruse de Blaise et sort en riant.)

[Ariette. Notée n. 5]

BLAISE

Cet air interdit
me dit,
coquine,
que dans ces lieux, à la sourdine,
en l'absence de ton mari,
tu reçois un favori,
à la sourdine.
Réponds, réponds: non, mon ami.

(Blaisine sort.)

Scène septième

Blaise, et M. Pince dans l'armoire.

BLAISE

Non, comment ! non. Non, mon ami !
Tiens, voilà pour ton démenti:
hi, hi, hi.

(*)

N'est il point caché sous ce lit ?
Hi, hi.

Si je le trouve dans mon dépit,
je veux l'écraser sur la place,
point de grace.

N'est-il point là, n'est-il point ici ?
Hi, hi.

On ne peut m'en faire accroire:
donne-moi la clé de l'armoire.

(plus fort)

Hi, hi, hi.

Je me moque de tes larmes;
tes pleurs ont des charmes
pour moi.

Quoi !

Tu voudrais m'en faire accrôire !
Donne-moi la clé de l'armoire.

Je ne l'ai pas, je ne l'ai pas.

Tu ne l'as pas, tu ne l'as pas !

Tu voudrais m'en faire accroire.

Donne moi la clé de l'armoire :

mais c'est trop balancer,

et pour l'enfoncer,

je vais là-haut chercher une massue;

si tu sors d'ici, je te tue.

(*) Il imite le bruit du soufflet qu'il paroît lui donner.

Blaise fait semblant de sortir, frappe à la porte de l'armoire, et contre faisant sa voix.

BLAISE Monsieur Pince, monsieur Pince, je ne sçais que devenir; il va descendre.

M. PINCE Ouvrez-moi, madame Blaisine, ouvrez-moi.

BLAISE J'ai jetté la clé derriere le coffre, vous n'avez qu'une chose à faire.

M. PINCE Hé quoi ! dites donc, dites donc.

BLAISE De vous recommander au ciel.

M. PINCE Ô ciel ! ô ciel ! maudite armoire ! ah ! si j'eusse...

BLAISE Paix, paix: le voilà qui revient avec sa massue.

Scène huitième

Blaise, Blaisine, et M. Pince dans l'armoire.

BLAISINE Elle me fuit.

BLAISE Oh ! tu ne veux pas me donner la clé de cet te armoire où est caché ton favori. Enfonçons, enfonçons.

BLAISINE Hé, mon ami ! hé, mon ami ! je vais vous dire la vérité.

BLAISE La vérité ?

BLAISINE La vérité.

BLAISE Mais prends garde à la vérité que tu vas me dire.

BLAISINE Oui, mon cher ami. Monsieur Pince...

BLAISE Monsieur Pince, hé bien ?

BLAISINE Hé bien ! cet honnête homme qui faisoit vendre nos meubles est venu; il a trouvé que je pleurois.

BLAISE Hé bien ?

BLAISINE Hé bien ! il m'a parlé, il m'a parlé; il m'a dit comme ça que... il ne vouloit avoir affaire qu'à moi: les femmes sont plus douces et moins trompeuses.

BLAISE Hé bien ?

BLAISINE Hé bien ! je l'ai payé.

BLAISE Payé, comment payé ?

BLAISINE De tes épargnes, et voilà notre billet.

BLAISE C'est bon, c'est bon; et cet homme qui est dans cette armoire ?

BLAISINE Ce n'est pas moi qui l'y ai mis.

BLAISE Il y en a donc un ?

BLAISINE Oui, mon ami; je sçavois que vous vouliez vendre cette armoire.

BLAISE Hé bien ?

BLAISINE Hé bien ! je l'ai proposée à monsieur Pince qui s'est enfermé dedans pour voir si elle fermoit bien.

BLAISE Est-ce là la vérité ?

BLAISINE Oui, mon ami; demandez plutôt.

M. PINCE Oui, mon cher monsieur Blaise, oui c'est la la pure vérité.

BLAISE Je te pardonne donc en faveur de la pure vérité. Vous pouvez sortir, monsieur Pince, ne craignez rien.

M. PINCE Je le voudrois bien, c'est que...

BLAISE Quoi ?

[Ariette en dialogue]

M. PINCE Le ressort est, je crois, mêlé.

BLAISINE Mon fils, le ressort est mêlé.

BLAISE Par ici passez-moi la clé.

M. PINCE La clé ?

BLAISINE La clé.

BLAISE La clé.

M. PINCE La clé ?

BLAISE Hé ! oui , la clé, morbleu , la clé, la clé.

M. PINCE Je ne l'ai pas.

BLAISE Ô ciel !

BLAISINE Je tremble !

BLAISE Ah ! vous vous entendez ensemble.

BLAISE Ah ! coquine, tu m'as trompé; je sçavois bien qu'il y avoit quelque chose là-dessous; je veux t'écraser sur la place. (tout bas)
Fuis-t'en, voici madame Pince.

Scène neuvième

Blaise, M. Pince, M.me Pince.

M. PINCE Mon cher monsieur Blaise, je vous dirai que...
(il se cache dans l'armoire, sitôt qu'il entend sa femme, qui parle)

M.ME PINCE Hé ! bien, vous voulez donc payer ?

BLAISE Cette glorieuse !
(à part)

M.ME PINCE Je n'ai pô trouver mon mari.

BLAISE Et quand je te fais caresse, c'est à toi d'y répondre.

M.ME PINCE Blaise, maître Blaise.

- BLAISE** Oui, à toi, à toi, trop d'honneur. Ah ! madame, bon jour; vous le sçavez, madame Pince, que je pouvois épouser des femmes qui valaient cent fois mieux qu'elle; mais il faut être discret, et ne jamais nommer personne.
- M.ME PINCE** Ah ! c'est vrai. Enfin m. Blaise vous voulez donc terminer ?
- BLAISE** Oui, madame, j'ai payé à votre mari; et voilà mon billet. Cette coquine !
- M.ME PINCE** Tredame, maître Blaise, vous êtes donc bien riche. C'est bien, c'est bien.
- BLAISE** Que diriez-vous d'une femme ?... ah ! madame Pince, j'ai bien du chagrin.
- M.ME PINCE** En quoi ?
- BLAISE** Du dépit.
- M.ME PINCE** Pourquoi ?
- BLAISE** Du regret.
- M.ME PINCE** Hé ! de quoi s'agit-il, mon pauvre Blaise ?
- BLAISE** Vous m'avez autrefois témoigné de la bonne volonté; enfin n'en parlons plus. Je souhaite que vous soyez heureuse avec votre mari; j'en suis bien puni. Que diriez vous d'une femme ?...
- M.ME PINCE** De la vôtre ?
- BLAISE** Hé ! de qui donc ?
- M.ME PINCE** Hé! que vous a-t-elle fait ?
- BLAISE** Dites ce qu'elle ne me fait pas. Madame Pince, on est jeune, on est caressant; je suis toujours à lui faire mille'amitiés; si je me croyois, je lui en ferois toute la journée. À l'instant même... mais elle me rebute, elle me repousse, elle m'envoie promener; c'est bien chagrinant, madame Pince, et je suis bien sûr que vous ne faites pas comme cela avec m. Pince.

[Ariette. Notée n. 6]

M.ME PINCE

Lui ! ah ! le pauvre homme !
Il n'a pas son semblable à Paris.
Sa froideur m'assomme
c'est le plus sot des maris.
Ah ! le pauvre homme,
quand je m'approche,
il me reproche
que je suis toujours près de lui.

Suite à la page suivante.

M.ME PINCE

(*)

Il me repousse,
et puis il tousse.
Je ne puis mourir que d'ennui.
Ah ! le pauvre homme !
quand je m'approche,
il me reproche
que je suis toujours près de lui.

(*) Pendant cette ariette Blaise attire madame Pince du côté de l'armoire, et M.me Pince, qui se trompe dans ses idées, ramène Blaise sur le devant du théâtre; il répète avec elle, « Ah ! le pauvre homme ! » en regardant l'armoire.

BLAISE Comme j'aimerois une femme comme vous ! ah ! si votre mari mouroit...

M.ME PINCE Il ne peut pas vivre longtems; il a un asthme.

BLAISE Il a un asthme ! ah ! s'il mouroit.

M.ME PINCE Hé ! bien, mon pauvre Blaise !

BLAISE Comme je vous épouserois.

M.ME PINCE Et ta femme ?

BLAISE Ah! elle mourroit aussi; je la connois.

M.ME PINCE Tu m'épouferois ?

BLAISE Et vous, madame Pince ?

M.ME PINCE Ah ! ne t'ai-je pas toujours aimé; je t'aime encor. Quelle certitude en veux-tu, mon cher Blaise ?

Scène dixième

M. Pince, Blaise, M.me Pince, Blaisine.

(M. Pince donne un coup de pied dans l'armoire, et en sort.)

M.ME PINCE, BLAISE Oh ! ciel !

[Quatuor]
Ensemble

M. PINCE
(à sa femme)

Ah ! grands dieux ! puit-je le croire ?
Blaise a pour toi des appas,
tu desires mon trépas.
Âme noire,
cette armoire
me vange de ce tracas.

BLAISE
(riant)

Ah ! ah ! ah ! grands dieux !
puis-je le croire ?
ma femme a quelques appas,
sans attendre mon trépas.
Âme noire
dans l'armoire
tu méditois tes ébats. uve ton maudit tracas.

M.ME PINCE
(à Blaise)

Ah ! grands dieux ! puis-je le croire ?
Peut-tu me tendre un appas ,
oui, je voudrois
(et à son mari)
ton trépas.

Âme noire,
cette armoire
prouve ton maudit tracas.

BLAISINE

Ah ! grands dieux ! puis-je le croire ?
Blaise a pour toi des appas !
Tu desires mon trépas.
Âme noire,
cette armoire
me venge de ce tracas.

(Blaise et Blaisine mettent M. Pince et M.me Pince à la porte. Ils sortent en se menaçant l'un l'autre.)

Scène onzième

Un garçon de cabaret, Blaise et Blaisine.

LE GARÇON Sçavez vous que Mathurin s'impatiente, et que si vous ne venez pas, il va venir lui et toute la noce.

BLAISE Nous y allons.

BLAISINE À l'instant.

(Ils s'embrassent.)

[Duo]

BLAISE ET BLAISINE

Dans le plus paisible ménage,
souvent pour un oui, pour un non,
il arrive quelque tapage.
L'homme et la femme haussent le ton,
grand bruit alors dans la maison.
Mais quand l'amour dit qu'on se taise,
le bruit s'appaise.
L'homme et la femme baissent le ton,
tout se remet à l'unisson.

Scène douzième

Mathurin, Blaise, Blaisine.

MATHURIN Est-ce-que tu te moques de nous, de nous faire attendre ?
BLAISE Ah ! ah ! ah ! nous allons passer la journée ensemble.
(riant)
MATHURIN Tant mieux.
BLAISINE Hé ! bien, hé ! bien, ne voilà-t-il pas toute la noce ?
MATHURIN Je te l'avois bien dit.
BLAISE Vive la joie. Tiens ma femme, c'est aujourd'hui la notre aussi.
BLAISINE Soit.

Scène treizième et dernière

Les acteurs précédens, Nicaise et Babiche, et quelques personnes de la noce qui apportent des pintes et des verres.

NICAISE Bon jour , mon parein.
BABICHE Bon jour ma cousine.
BLAISINE Bon jour, Babiche; bon jour, ma fille.
BLAISE Bon jour, mon garçon.
NICAISE Mon garçon , c'étoit bon hier; je suis un homme à présent.
(La mariée Babiche ricane.)
Hin , hin.
BLAISINE Bon jour, madame la mariée; êtes-vous bien contente ?
BABICHE Hin, hin.
BLAISE Ça vaut-il mieux que d'être fille ?
BABICHE Hin, hin, hin.

NICAISE Tais toi donc, tu la ferois rire toute la journée.

[Air: Si votre femme vous chagrine.]

BLAISE Imite-nous, mon cher Nicaise,
aime ta moitié,
de bonne amitié.

BLAISINE Lorsque je suis auprès de Blaise,
un Cresus
près de ses écus
est moins que moi bien aise.

BLAISE Je me crois
Blaisine, avec toi,
plus heureux qu'un roi.

BLAISINE
(à Babiche)

Si quelqu'un t'apporte quittance,
et veut t'en conter,
feins de l'écouter,
et plume-le moi d'importance.
Ces muguets
qui, pour nous flatter,
nous parlent de finance,
ne sont faits
que pour régaler,
et pour s'en aller.

BABICHE Je ne sçais pas ce que vous voulez dire.

BLAISE On nous entend bien.

(Ici Mathurin qui est une espee de la Tulipe qui fume sa pipe, fait signe à Blaise et à Blaisine de venir boire un coup à une table dressée sur un des côtés du théâtre. Il entre une femme mise en harengère qui se joint à eux; ensuite vient une petite crémière. Ils boivent aussi un coup avec eux. La crémière vient se joindre à Nicaise à la fin de ses couplets, et La harengere à la fin de celui de La crémière.)

[Air: Achetez de mes bagatelles.]

NICAISE Moi, je n'aim' que ma petit' Babiche.

BABICHE Je n'veux qu'Nicaïs' pour mon mari.

NICAISE D'amitié je n's'eraï jamais chiche.

BABICHE Toujours d' moi tu t'verras cheri;
car quand j'te vois j'saut'comme une biche.

NICAISE Moi, je danse comme un cabri;
car je n'aim'que ma petit'Babiche.

BABICHE Je n'veux qu'Nicaïs' pour mon mari.
Si jamais Nicaise me triche,
mon cœur en sera bien marri.

NICAISE Ce s'eroit dommag'd'l'aisser en friche
un jardin si beau, si fleuri;
mais j'n'aim' que ma petit'Babiche.

BABICHE Je n'veux qu'Nicais' pour mon mari.

NICAISE Ne crains pas qu'd'ici l'on t'déniche.

BABICHE Ne crains pas qu'j'aye un favori.

NICAISE Ah ! bon dieu, que j's'rois bientôt riche !
si dans Paris
l'amour avoit un prix !
car j'n'aim' que ma petit'Babiche.

BABICHE Je n'veux qu'Nicais'pour mon mari.

LA CRÉMIÈRE Oh ! comme c'est tendre ! mais comme dit la chanson;

Ça n'dur'ra pas toujours,
ça n'dur'ra pas toujours.

NICAISE Sçavez-vous, mam'selle, que vous pourriez bien vous alter
promener avec votre chanson ?

LA CRÉMIÈRE Hé ! mais, c'est qu'c'est dans le vrai, mon pauvr'Nicaise.

LA MARIÉE Vous êtes bien heureuse, ma cousine, d'être parente de la noce;
entendez-vous.

NICAISE Oui, sans doute; car vous n'seriez pas du repas.

LA CRÉMIÈRE Hé ! mais, je n'fais de mal à personne.

LA HARENGÈRE Hé ! mais vraiment, madame j'ordonne; toutes vérités, ne sont pas
bonnes à dire: n'faut rien pour déguster des jeunes gens, et ils
n'ont pas besoin de ça, entendez-vous ?

MATHURIN (en ôtant sa pipe)
Allons, allons, dansons, donnez-moi la main, la petite crémière.
(Il se met pour danser; La tante se met à gauche.)
Mais je ne peux pas danser avec vous deux.

LA HARENGÈRE Monsieur apparemment n'sçait pas que j'suis la tante.

MATHURIN Hé ! bien, dansez donc, madame la tante.

LA HARENGÈRE Sans doute, et il faut que la mariée danse aussi la première.

LA MARIÉE Hé ! mais, ma tante.

LA HARENGÈRE (ôte son bonnet, prend un chapeau, le met sur sa tête)
Allons, allons, je serai l'homme

BLAISE Sçais-tu que ta tante est une drôle de femme ?

NICAISE Ah ! si j'n'en héritions pas.

LA TANTE Allons, monsieur, un menuët, et un beau.
(La harengère.) (Après le menuët qui est fort court.)
Ma nièce, vous ne le faites pas long, vous ne gagnerez pas
d'entorse.

(La mariée prie le marié.)

NICAISE Ah ! si j'avois mon habit noir d'hier, je danserois mieux.

BLAISE Que ne le mettois tu ?

NICAISE Oh ! ma tante dit que ce n'est pas la politesse, et qu'on est le lendemain autrement que l'jour.

(Le menuët fini, il entre d'autres danseurs. Pendant ce temps on ôte la table et l'armoire. Blaise ordonne, et fait ranger les meubles avec Blaisine. Ils ôtent l'escabeau. Blaisine veut donner un coup de balai.)

BLAISE C'est bon, c'est bon, notre bourgeoise.

NICAISE Allons plutôt joindre la noce, la salle est plus grande.

Ensuite un ballet général dans lequel il y aura une entrée d'Ivrognes, et la pièce finit par le ballet.

R É S U M É

Acteurs.....	3	[Ariette. Notée n. 4].....	14
Avertissement de l'auteur.....	4	Scène sixième.....	14
Acte unique.....	5	[Ariette. Notée n. 5].....	15
Scène première.....	5	Scène septième.....	15
[Air: C'est la façon de le faire.].....	5	Scène huitième.....	16
[Ariette en duo].....	6	[Ariette en dialogue].....	17
[Ariette. Notée n. 1].....	7	Scène neuvième.....	17
Scène deuxième.....	7	[Ariette. Notée n. 6].....	18
[Quatuor].....	7	Scène dixième.....	19
Scène troisième.....	8	[Quatuor].....	20
Scène quatrième.....	9	Scène onzième.....	20
[Ariette. Notée n. 2].....	9	[Duo].....	21
[Air: J'ai vû de notre roi].....	10	Scène douzième.....	21
Scène cinquième.....	11	Scène treizième et dernière.....	21
[Ariette. Notée n. 3].....	11	[Air: Si votre femme vous chagrine.]...	22
[Ariette].....	13	[Air: Achetez de mes bagatelles.]...22	

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Ah ! grands dieux ! puit-je le croire ? (M. Pince, Blaise, M.me Pince, Blaisine)	20
Ah ! le scélérat ! (Blaisine)	11
Helas ! que je suis malheureuse ! (Blaisine, Blaise)	6